Document generated on 08/04/2025 5:38 a.m.

Inter
Art actuel

Guy Ernest Debord
Paris 1931 - 1994

Number 61, Winter 1995

URI: https://id.erudit.org/iderudit/46615ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)
1923-2764 (digital)

Explore this journal

Cite this review

(1995). Review of [Guy Ernest Debord : Paris 1931 - 1994]. *Inter*, (61), 63–63.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

note biographique

GUY ERNEST DEBORD PARIS 1931 – 1994

PRINCIPAL ANIMATEUR DE L'INTERNATIONALE SITUATIONNISTE, GUY DEBORD DÉVELOPPE UNE CRITIQUE NON SEULEMENT THÉORIQUE MAIS PRATIQUE DE LA SOCIÉTÉ MODERNE. IL RÉALISE SON PREMIER FILM, *HURLEMENTS EN FAVEUR DE SADE*, EN 1952.

Ce long métrage entièrement dépourvu d'images figure une alternance de segments noirs (muets) et blancs (sur fond de dialogues). Il s'agit d'une dissolution du cinéma poussée à l'extrême où la bande son n'excédant pas une vingtaine de minutes est dispersée par courts fragments sur quatre-vingt minutes de silence, dont 24 d'un seul tenant pour la séquence finale. La bande son se distingue par le détournement de phrases issues de journaux, de JOYCE et même du Code civil. Les voix sont celles de Guy DEBORD, Serge BERNA, Barbara ROSNTHAL et WOLMAN à qui est dédié le film.

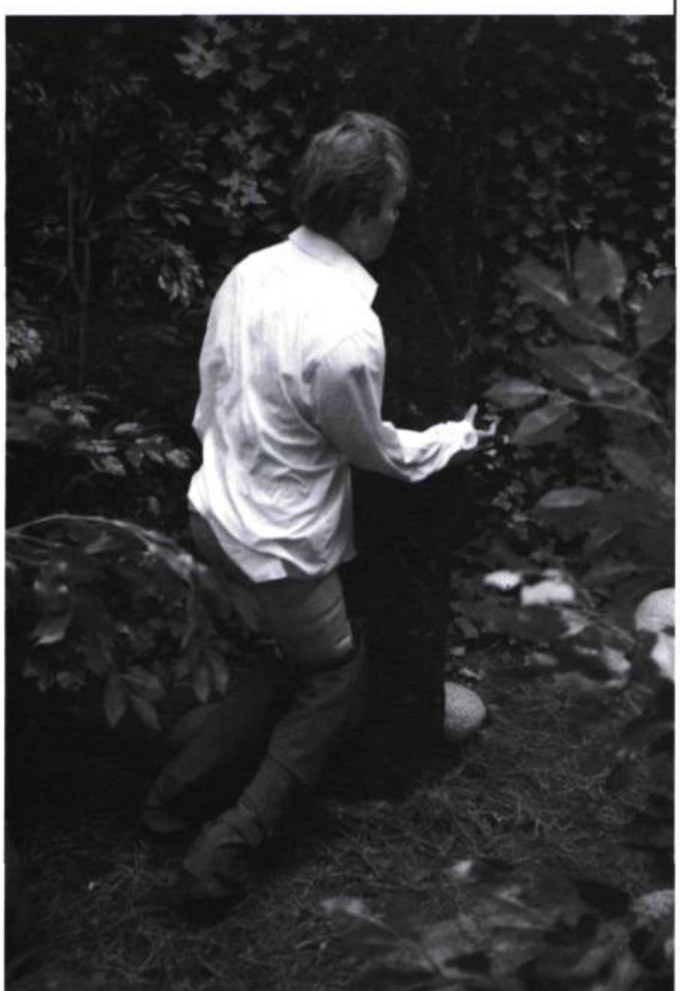
À la suite de la fondation de L'INTERNATIONALE SITUATIONNISTE en 1957, dont il dirige la revue, les films de Guy DEBORD sont le prolongement de ses textes ou de ses déclarations

Critique de la séparation, 1960-61

La Société du spectacle, 1973

Réfutations de tous les jugements tant élogieux qu'hostiles qui ont été jusqu'ici portés sur le film « La société du spectacle », 1975

Cette courte biographie est tirée de *Poésure et peintrie*, Marseille, 1994.



The Garden, Paul McCARTHY, 1991-1992, Coll : Jeffrey Deitch, New York.
Photo : Richard PORTEAU.

sur l'exposition organisée par le Centre Georges-Pompidou, Paris, 9 novembre 1994 au 23 janvier 1995

HORS LIMITES « L'ART ET LA VIE 1952-1994 »

Charles Dreyfus

IL EST D'AUTANT PLUS DIFFICILE D'ÉCRIRE SUR UNE EXPOSITION DONT LE SOUS-TITRE COMPORTE LE MOT VIE, ALORS QUE GUY DEBORD VIENT DE SE DONNER LA MORT LE 30 NOVEMBRE DERNIER.

***BOULEVERSEMENTS DE SITUATIONS*, LE TITRE DE LA PRÉSENTATION GÉNÉRALE FAITE PAR LE COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION, JEAN DE LOISY, DANS LE CATALOGUE, N'EST AUTRE QU'UN EXTRAIT DE *PROLÉGOMÈNES À TOUT CINÉMA FUTUR* (*ION* Nº 1, AVRIL 52). DANS CETTE INTRODUCTION AU SCRIPT DE SON FILM *HURLEMENTS EN FAVEUR DE SADE* (PRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS EN JUIN 52), DEBORD RECONNAÎT L'IMPORTANCE DE L'APPAREIL CONCEPTUEL D'ISOU, PUIS TERMINE : « ... ENFIN, JE PARVIENS À LA MORT DU CINÉMA DISCRÉPANT PAR LE RAPPORT DE DEUX NON-SENS (IMAGES ET PAROLES PARFAITEMENT INSIGNIFIANTES) RAPPORT QUI EST UN DÉPASSEMENT DU CRI. MAIS TOUT CECI APPARTIENT À UNE ÉPOQUE QUI FINIT, ET QUI NE M'INTÉRESSE PLUS. LES VALEURS DE LA CRÉATION SE DÉPLACENT VERS UN CONDITIONNEMENT DU SPECTATEUR, AVEC CE QUE J'AI NOMMÉ LA PSYCHOLOGIE TRIDIMENSIONNELLE, ET LE CINÉMA NUCLÉAIRE DE MARC O. QUI COMMENCE UN AUTRE AMPLIQUE.**
LES ARTS FUTURS SERONT DES BOULEVERSEMENTS DE SITUATION, OU RIEN. »

Deux tout petits écueils guettaient de LOISY : tout d'abord le constat de RIMBAUD : « Maintenant je sais que l'art est une sottise ». Pas de pères rien que des fils, comme DESCARTES qui ne veut même pas savoir qu'il y a des hommes avant lui. Loin du ronron d'une histoire de l'art linéaire, nous voici en face de pilotes d'essais qui mélangent l'état d'esprit, la leçon de vie avec la manière de vivre.

En deux phrases, David HARE (le sculpteur *abstrait)* pendant le débat du Studio 35 (New York, 50) circonscrit le second écueil : « Je ne crois vraiment pas que les musées aient quoi que ce soit à voir avec l'artiste. En général, les musées sont concernés par l'art comme décor, alors que les artistes sont concernés par l'art comme forme de vie. » Sous cet angle on peut s'expliquer la décision de supprimer le déroulement de ce qui restait de vivant. La répartition du budget alloué et le refus d'une rallonge minuscule (par rapport — ... oui c'est là le problème par rapport à quoi...) a privé le public de huit soirées de performance. A contrario, il faudrait remercier sans fin les trois expositions *off*, qui chacune à leur manière, en étant de fait hors limite du Centre Georges-Pompidou, ne pouvaient qu'élargir le débat : *Borderline à* la galerie J & J Donguy, *Merci mon chien* (choix d'Arnaud LABELLE-ROJOUX avec un livre aux éditions New Loques) à la galerie Satellite, *Extrême limite* (*Fric en vrac*) organisée par Joël HUBAUT et Arnaud LABELLE-ROJOUX à la galerie Janos, tout cela à Paris.

Nam June PAIK, *Zen for head*, 1962, Action Fluxus, Wiesbaden.
Photo : Deutsche Agentur, Francfort.